

Établir un bilan, c'est prendre du recul, réfléchir, relativiser, pondérer. Pour la revue *Prescrire*, année après année, c'est le moment de faire la part entre les vrais progrès thérapeutiques qui aident à mieux soigner, et la foule des prétendues "nouveauautés" ou "innovations" qui encombrant les halls des congrès médicaux, les coloriations des tabloïds et les discours des visiteurs médicaux.

Un progrès thérapeutique, ça se mesure d'abord en fonction des insuffisances des thérapeutiques dont on dis-

vement matière à réflexion collective. Les programmes de recherche des firmes, soumis à des objectifs boursiers de rentabilité à court terme, dévoilent actuellement leurs limites. Et les perspectives des prochaines années ne sont pas florissantes.

Mais profitons déjà de la trentaine de progrès, petits ou grands, apportés par l'année 2002. Ils méritent d'être salués. Car presque tous les nouveaux médicaments ou nouvelles indications qui ont bénéficié d'immenses campagnes pro-

É D I T É O R I A L

Trompe-couillons

pose. Plus ces insuffisances sont perceptibles, par le patient et le soignant, plus l'attente de progrès est grande. Inversement, on n'attend rien d'essentiel dans des domaines bien maîtrisés.

Un progrès thérapeutique, ça se mesure ensuite en fonction de la qualité de la démonstration de ce progrès, sur des critères tangibles pour le patient : efficacité, et/ou effets indésirables, et/ou praticité-facilité de suivi du traitement.

Comme chaque année, le bilan de la revue *Prescrire* met en valeur nombre de progrès. Il serait vraiment dommage de passer à côté, et ne pas les incorporer dans les panoplies thérapeutiques.

Certains peuvent regretter que la recherche pharmaceutique, pilotée et quasi totalement financée par l'industrie pharmaceutique, ne trouve pas mieux et plus, en particulier pour les pathologies sans traitement efficace. Il y a là effecti-

otionnelles (congrès, visites médicales, interventions des leaders d'opinion hospitalo-universitaires, journaux professionnels sponsorisés, médias grand public, forums patients, etc.), vantant la "nouveauauté", l'"innovation" et autre "modernité", obtiennent seulement un "n'apporte rien de nouveau", voire un "pas d'accord", dans l'échelle de cotation du progrès thérapeutique de la revue *Prescrire*.

2003 commence. Cette nouvelle année verra fleurir, tout autant que les années passées et peut-être encore plus, son lot de "trompe-couillons" publicitaires visant à vendre, au prix fort, des "innovations thérapeutiques" qui n'apportent aucun progrès tangible aux patients.

Tâchons, tous ensemble, de nous en préserver pour privilégier l'essentiel.

La revue Prescrire